



THÉÂTRE DU RIVAGE
MAELSTRÖM

de Fabrice MELQUIOT

MISE EN SCÈNE PASCALE DANIEL-LACOMBE

MAELSTRÖM DE FABRICE MELQUIOT

Sortie juillet 2018 – Avignon

Soliloque. Proposition Immersive au casque. Création à partir de l'adolescence. Création techniquement autonome.

Texte Fabrice MELQUIOT (Editions L'Arche - juillet 2018)

Mise en scène Pascale DANIEL- LACOMBE

Assistanat de création Nicolas SCHMITT

Distribution en Alternance Marion LAMBERT - Liza BLANCHARD

Création sonore Clément Marie- MATHIEU

Création Lumière Yvan LABASSE

Scénographie Philippe CASABAN et Eric CHARBEAU

Technique plateau et construction décor Nicolas BRUN – Etienne KIMES

Crédit Photo Xavier Cantat

Production : Théâtre du Rivage

Coproduction : Théâtre de Gascogne Mont de Marsan, La Garance - Scène Nationale de Cavaillon, Le Moulin du Roc - Scène Nationale de Niort, Le Tangram - Scène Nationale d'Evreux-Louviers, l'Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine, le Parvis d'Avignon, la Maison du Théâtre de Brest, le Champ de Foire de Saint André de Cubzac, l'Espace André Malraux de Chevilly Larue

Avec le soutien de : Scènes de Territoire AGGLO2B Bressuire, Agora Billère, Théâtre Am Stram Gram Genève, Département des Landes.

La Cie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département des Pyrénées Atlantiques, et soutenue par la Région Nouvelle Aquitaine et la Ville de Saint Jean de Luz. Artiste-Compagnon à La Garance - Scène Nationale de Cavaillon // En compagnonnage de création avec le Moulin de Roc - Scène Nationale de Niort // Artistes Associés au Théâtre de Gascogne Scènes de Mont de Marsan.

Administration, production et diffusion : Antonin VULIN direction@theatredurivage.com / 06 80 15 39 84

Théâtre du Rivage - 2 impasse des écoles - Saint Jean de Luz 05 59 23 67 70

www.theatredurivage.com

Vera, 14 ans, sourde, munie d'implants cochléaires, est debout, immobile, au coin d'une rue à n'attendre personne. Le monde ne la voit pas. Ne sait pas. Ne sait rien. D'elle. Ne l'entend pas. L'efface. ELLE EST LÀ, mortelle à chaque seconde. Elle dit la tempête qui a la forme de son cœur. Elle dit son cœur qui bat pour un autre. Elle est murmure et réclusion, résistance et cri, grain de sable et tempête. Elle s'interroge, et son être lui renvoie son interrogation. Ce faisant, elle existe en des paysages hétéroclites, passés, présents, futurs. Si elle était une ville, elle en serait une, au moment où un typhon la traverse.

SAISON 2018-19 SORTIE ET DIFFUSION

- 6 au 24 Juillet 2018 : Parvis d'Avignon - 16 représentations
- 11 octobre 2018 - 20h : Théâtre du Champ de Foire - Saint André de Cubzac
- 29 novembre 2018 - 14h15 / 19h : Théâtre Am Stram Gram - Genève
- 01 décembre 2018 - 15h : Théâtre Am Stram Gram - Genève
- 02 décembre 2018 - 15h : Théâtre Am Stram Gram - Genève
- 07 décembre 2018 - 14h / 20h : Théâtre de Gascogne - Mont de Marsan
- 24 janvier 2019 - 14h30 / 19h30 : La Maison du Théâtre - Brest
- 10 février 2019 - 17h : (Courts Extraits de création - en extérieur) - Ville de Saint Jean de Luz
- 12 février 2019 - 14h : Agora - Salle Lacaze - Billère
- 6 mars 2019 - 19h : La Garance Scène Nationale - Cavaillon
- 7 mars 2019 - 14h15 / 20h30 : La Garance Scène Nationale - Cavaillon
- 21 mars 2019 - 10h / 14h : Agglomération du Bocage Bressuirais - Scènes de territoire - Bressuire
- 26 mars 2019 - 14h / 20h30 : Hors Saison - Les échappées culturelles en Erdres et Gesvres
- 27 mars 2019 - 10h : Hors Saison - Les échappées culturelles en Erdres et Gesvres
- 28 mars 2019 - 18h : Festival Petits et Grands - Nantes
- 2 avril 2019 - 10h / 14h30 : Le Tangram Scène Nationale - Festival Dédale(s) - Evreux
- 3 avril 2019 - 18h : Le Tangram Scène Nationale - Festival Dédale(s) - Evreux

L'ÉQUIPE



PASCALE DANIEL-LACOMBE (DIRECTRICE DE LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE DU RIVAGE ET METTEURE EN SCÈNE)

Elle suit un parcours universitaire en langues étrangères à la Sorbonne – Paris (maîtrise), qu'elle croise à un cursus de danse (qu'elle pratique depuis l'enfance) et histoire de la danse, dans la même université. Pendant quelques années, elle poursuit sa formation de danseuse à Paris, Londres et New York, où elle reste deux ans dans les écoles de Merce Cunningham et Alvin Ailey. De retour en France, elle enseigne la danse, travaille avec quelques compagnies pluridisciplinaires et ouvre son champ de compétence vers le théâtre, via des formations diverses. Après un parcours de comédienne interprète, elle se consacre à la mise en scène. Elle crée le théâtre du Rivage au début des années 2000, sur le littoral du pays basque sud en Pyrénées atlantiques. Depuis plus de 15 ans, elle travaille en duo avec Antonin Vulin, administrateur de la cie. Ils croisent ensemble l'histoire de la compagnie avec celles de leurs projets qui s'accompagnent de différentes équipes artistiques et techniques, libres de se retrouver en fidélité ou de s'agrandir de nouveaux visages. Elle s'attache à la création contemporaine, à des partages de femmes et aime la relation aux auteurs contemporains. Elle y cherche des résonances avec des oeuvres du répertoire, fondatrices des thèmes qu'elle choisit d'aborder. Elle pense le Théâtre comme une mise au service de l'imaginaire.



FABRICE MELQUIOT (AUTEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE, CHANSONS, PERFORMANCES ET METTEUR EN SCÈNE)

Il fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Parallèlement il écrit. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents. Ses textes sont publiés chez l'Arche Editeur. Aujourd'hui, près de 50 pièces. En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène "L'inattendu" et "Le diable en partage", au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims. En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de Ma vie de chandelle, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris). En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour Le diable en partage : meilleure création d'une pièce en langue française. Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite

Fabrice Melquiot : la poésie. Un recueil, Veux-tu ? a été publié à l'Arche et a donné lieu à des lectures-concerts à Paris, Reims, Turin. Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, Etats-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Depuis l'été 2012, Fabrice Melquiot est directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création et de Ressources pour l'Enfance et la Jeunesse. Il crée la coopérative d'écriture qui rassemble 13 écrivains fondateurs et d'autres désireux d'éprouver le dispositif d'écriture collective.

Cf. site web <http://www.fabricemelquiot.fr>

L'ÉQUIPE



MARION LAMBERT (COMÉDIENNE) Elle se forme au théâtre au Conservatoire Régional de théâtre de Bordeaux, puis intègre l'ESTBA, école supérieure de Bordeaux. De 2010-2011, elle est élève comédienne à la Comédie-Française. Elle travaille avec Brigitte-Jacques Wajeman, Vincent Goethals, Pierre Fauviau, David Cziesienski, le collectif O'SO, le collectif traverse, Thomas Visonneau, Aurélie Ruby, Fabrice Macaux, Marie-Sophie Ferdane, Dominique Pitoiset, Johannes Von Matushka



LIZA BLANCHARD (COMÉDIENNE) Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme avec Philippe Delaigue, Agnes Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Levêque, Frank Verduyssen et Frédéric Fonteyne pour le jeu cinéma. En 2013, elle joue dans Loin de Corpus Christi de Christophe Pellet, mis en scène par Anne Théron, dans Le Grand Ensemble, mis en scène par Philippe Delaigue et dans Indécences, d'après d'Oscar Wilde dans une mise en scène de Frank Verduyssen du TG'STAN. À sa sortie de l'ENSATT, elle joue dans Pour le meilleur, mis en scène par Claire Lasne Darcueil, dans Le Groenland de Pauline Sales et Festival de Guillaume Poix par La Cie Premières Fontes et participe à une lecture de Le Garçon Girafe de Christophe Pellet, dirigée par Anne Théron au Théâtre du Rond Point. Elle travaille avec Julie Guichard, pour les spectacles Vers quoi je cours, d'après Buchner et Les Ours, d'après Tchekhov ainsi qu'avec La Grande Tablée, collectif avec lequel elle a joué dans Les Piliers de la Société, de Ibsen. Elle s'investit dans de

nombreux courts-métrages, notamment avec Claudia Bortolino et Jérémy Tran, et se consacre à des projets de performance in-situ avec le Collectif Bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion. En 2016, elle joue Lisette dans #JAHM, d'après Les Jeux de l'amour et du hasard de Marivaux, dans une mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage. En 2018, elle retrouve Anne Théron pour le spectacle A la trace, de l'auteure Alexandra Badea (TNS, Théâtre National de La Colline,...) ainsi que Julie Guichard pour le spectacle Nos Cortèges de Perrine Gérard (TNP, Villeurbanne).



ETIENNE KIMES (TECHNICIEN PLATEAU - RÉGIE GÉNÉRALE) Tout en poursuivant sa formation de comédien par différents stages en Aquitaine et en étant engagé par des compagnies, il est en même temps régisseur sur de nombreux spectacles, et pour le cinéma. Il intègre le Théâtre école Aquitaine compagnie Pierre Debauche à Agen pour trois ans. Ces dernières années au théâtre, il joue Shakespeare, Feydeau, Beckett, Rostand, Musset, Molière, Belbel, Angebaud... Il vit à Paris et travaille dans de nombreuses compagnies comme le Théâtre du Jour, la Cie Dodeka (Vincent Poirier), La Tentative (Benoît Lambert), Ouvre le chien (Renaud Cojo) Cie Garance (Stéphanie Risac/Romain Fohr), le Bouffon Théâtre (Richard Arcelin) et le Théâtre du Rivage (Pascale Daniel-Lacombe). Il a participé à la création « Comme du sable » Sylvain Levey par la compagnie du Théâtre du Rivage. Il rejoint aujourd'hui la Compagnie du théâtre du Rivage en tant que technicien plateau pour le spectacle « A la renverse » de Karin Serres mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.



NICOLAS SCHMITT (ASSISTANT DE CRÉATION) Après une formation à l'ENSATT (2012-2015) et au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, Nicolas Schmitt en parallèle de son travail d'assistant à la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe avec le théâtre du Rivage, a créé en avril 2018, L'Extra-Imaginarium de la famille Lunizoni, spectacle déambulatoire sur l'inclusion des personnes avec autisme, il finit actuellement sa formation pour le D.E (diplôme d'état de professeur de théâtre) à l'ESAD à Paris. Auparavant il a travaillé pendant la saison 2016-2017 en tant que comédien permanent au théâtre de la tête Noire à Saran (TTN), scène conventionnée aux écritures contemporaines, dans le cadre du JTRC (Jeune théâtre en Région Centre), avec Patrice Douchet, metteur en scène et directeur du TTN sur la pièce "Deux enfants", de Gilles Granouillet, créée au Théâtre du Verso à Saint-Etienne en janvier 2017. Il a aussi repris son travail sur Pierre Desproges dans le cadre d'une carte blanche en décembre 2016. sur la saison 2015-2016, il

a joué dans le spectacle "En héritage" de Joël Dragutin et dans une mise en scène de Zoé Lemonnier dans le spectacle "Eigengrau" de Pénélope Skinner. Au cinéma avec Rémi Duffourd dans "Sans mots dire" et Hong-Kai Liang dans Ours d'hiver. À l'ENSATT il a travaillé sous la direction d'Alain Françon dans Trilogie du revoir de Botho Strauss au festival des Nuits de Fourvière en 2015, avec Anne-Laure Liégeois pour le spectacle itinérant Procession, dans Nuits dirigé par Daniel Larrieu, il a présenté un seul en scène Pierre Desproges, étonnant non? Nicolas sera l'assistant à la mise en scène des trois créations du Dasein, prochain triptyque de la Cie.

L'ÉQUIPE



PHILIPPE CASABAN / ERIC CHARBEAU (SCÉNOGRAPHES) Architectes-scénographes, diplômés de l'École d'architecture de Bordeaux, ils s'associent en 1990 et c'est autour de la scénographie qu'ils font cause commune. Ils créent de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre, l'opéra et le cirque, des scénographies urbaines et des dispositifs d'exposition. Par ailleurs, ils mènent plusieurs études et projets architecturaux au sein d'équipes pluridisciplinaires; projets principalement axés sur la réhabilitation ou la création d'équipements scéniques ou culturels en France et au Maroc. Ils enseignent également la scénographie et animent des stages de sensibilisation auprès de divers publics : Ecole d'Architecture de Nantes, Université Bordeaux 3, divers lycées, École des beaux-arts de Bordeaux, l'ODAC Lot-et-Garonne... Les diversités et les potentialités de L'espace du jeu, de celui de la représentation, du théâtre intra et extra-muros, sont, dans, au coeur de leurs questionnements, de leurs recherches et de leurs réalisations. Ils ont reçu le prix du Souffleur : meilleure scénographie de l'année 2006 pour la production « Du Mariage au divorce » mise en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de l'Ouest parisien. Ils suivent les créations de la compagnie du Théâtre du Rivage depuis 2013



YVAN LABASSE (CREATION LUMIÈRE) Parallèlement à ses études universitaires, il commence à travailler sur les planches du théâtre de l'université par le biais duquel il s'initie à la régie. En 1988 Il intègre le théâtre JOB à bordeaux pendant deux ans avec lequel il poursuit une collaboration pendant une dizaine d'années, tout en travaillant avec d'autres Cies Girondines et de Savoie. Aujourd'hui il poursuit son travail de régisseur et de créateur-lumière avec différentes compagnie. Il s'implique également en matière de scénographie et vidéos. Il collabore dans différents pays avec des metteurs en scène et chorégraphes.



CLÉMENT MARIE MATHIEU (CRÉATION SONORE) Après trois années de licence "Arts et Technologie – enregistrement et matériaux sonores" à l'université de Marne la Vallée, Clément-Marie intègre l'ENSATT en Réalisation sonore au sein de la 69ème promotion. Au cours de cette formation, il continue de développer sa pratique dans les domaines techniques et artistiques des métiers du son. Déjà fort d'expériences fructueuses lors de son parcours universitaire parisien à travers de nombreux cours, ateliers et rencontres, dans le domaine de la musique populaire et savante, du cinéma ou de la radio, il a travaillé à temps plein au sein du service Audiovisuel de l'Opéra National de Paris Bastille en 2007 puis lors du Festival d'Avignon chaque été depuis comme régisseur et créateur pour divers lieux et compagnies. Il découvre et se forme aussi à d'autres domaines du spectacle vivant en lien avec les nouvelles technologies et leurs utilisations au plateau (numérique - robotique)

LA COMPAGNIE DU THEATRE DU RIVAGE

LA COMPAGNIE DU THEATRE DU RIVAGE (Région Nouvelle Aquitaine - 64) travaille à la création théâtrale en direction du tout public avec, ces dernières années, une attention pour l'adolescence qui entre dans la jeune vie adulte. Elle trouve sa source en différents répertoires et mélange parfois les disciplines et les langues. A chaque création, elle croise toujours ses travaux avec les publics, via des actions périphériques et transversales à ses différents projets. Au long de son parcours, elle associe son travail en différentes géographies et dispositifs, dans lesquels elle s'aventure avec cette pensée que le théâtre participe à la fois à la construction et à la mouvance du monde. Selon chaque processus de travail, des artistes de divers horizons la rejoignent. La genèse des spectacles est toujours due et motivée par l'histoire tangible de la Cie qui part de quêtes en conquêtes, comme d'autres partaient jadis en mer pour une terre nouvelle, avec divers et précieux équipages. Les propositions libres et distinctes ramenées sur le rivage sont des tentatives artistiques liées par une même envie de surassement, d'humanité et d'espoir en l'homme... qui espère

CRÉATIONS À RAYONNEMENT NATIONAL

- « DAN DA DAN DOG » Rasmus Lindberg 2018
- « MAELSTRÖM » Fabrice Melquiot 2018
- « # JAHM - Les jeux de l'amour et du hasard » - Marivaux - 2016
- « A LA RENVERSE » - Karin Serres - 2014 *
- « COMME DU SABLE » - Sylvain Levey - 2013
- « MONGOL » - Karin Serres - 2010
- « FORT » - Catherine Anne - 2009
- « VA VOLE ET VAGABONDE » marionnettes - Vivaldi - 2007 *
- « SOLISTERRAE » - Pascal Gaigne - 2006 *
- « BATEKMILA » - légendes basques - 2006 *
- « PETIT NAVIRE » - Normand Chaurette - 2003
- « CARESSES » - Sergi Belbel - 2000
- « GEORGE DANDIN ou le mari confondu » - Molière - 1999

* Créations traduites en langues basque et espagnole pour une diffusion au pays basque espagnol

CRÉATIONS DE PETITES FORMES ARTISTIQUES ITINÉRANTES À RAYONNEMENT LOCAL ET DÉPARTEMENTAL

« Effets de nuit » Philippe Madral / « Carlotta » Tour de Chants pour petits / « Mamie Broutille » - Claude Ponti / « Le médecin malgré lui » Molière / « La belle échappée » Hélène Darriot / « Soit dit en passant » Ecritures contemporaines / « Petites pauses poétiques Sylvain Levey / « Gao erraginak » Philippe Madral / « Eskimal kabilliera » Karin Serres / « Ah la là quelle histoire » Catherine Anne / « Cabaret gelé » Tour de chant pour la rue.

CRÉATIONS ITINÉRANTES POUR AMATEURS À RAYONNEMENT LOCAL

« Le révizor » Gogol / « La vie à deux » Dorothy Parker / « Le songe d'une nuit d'été » Shakespeare / « Le jeu de l'amour et du hasard » Marivaux / « Chroniques » Ecritures contemporaines / « Bruits d'hiver » Ecritures contemporaines / « A découvert » performances improvisées pour Lycées

DÉCLINAISONS DE PERMANENCE ARTISTIQUE / PRÉSENCE DE TERRITOIRE

Lectures et répétitions publiques / Résidences d'auteurs et d'artistes / Rencontres / forum intergénérationnel / ouverture du local au national / ateliers Documentaires – Edition - Expositions / impromptus - performances éphémères / Petites formes pluridisciplinaires itinérantes (Lycées – publics empêchés etc.) / Formation - Médiation (Stages et parcours culturels en établissements scolaires) / Temps forts théâtre sur la ville

COMPAGNONNAGES ET PARTAGES

Théâtre de Gascogne – Mont de Marsan - Artistes Associés
Scène Nationale La Garance Cavaillon - Compagnons
Scène nationale Le Moulin du Roc – Niort - Compagnonnage de création
Très Tôt Théâtre - Quimper (2013 - 2014)
Scène nationale Sud-Aquitain (2012-2016)
Ville de Saint Jean de Luz (Depuis 2010)
Communauté de communes Sud Pays Basque (2007-2011)

MAELSTRÖM

DE FABRICE MELQUIOT

LA PRESSE



©Xavier Cantat



© François Berlivet



©Xavier Cantat



© François Berlivet



©Xavier Cantat



© François Berlivet

Une comédienne formidable pour dire le monde et les fêlures de l'être

Pascale Daniel-Lacombe possède entre autres talents, celui de dénicher lors de ses auditions de jeunes comédiens la perle rare, l'interprète qui portera au plateau son rôle avec une force incroyable. De celle qui emporte tout et convainc d'emblée un public pas forcément acquis. On se souvient d'A la renverse, une pièce forte et singulière que défendait dans sa première distribution avec un naturel déconcertant Elisa Ruschke et Carol Cadilhac. Combien étaient – ils à la sortie de la salle, à se demander si oui ou non les deux comédiens formaient un vrai couple, confondus par la force des sentiments ici exprimés ? Des centaines, d'après les souvenirs de Pascale Daniel-Lacombe, souvent interrogée sur cette folle espérance par des jeunes spectateurs émus

La metteuse en scène du Théâtre du Rivage a pris un vrai risque en présentant à Avignon les toutes premières dates de Maelström, cette pièce commandée à Fabrice Melquiot pour ouvrir un triptyque sur le thème « Être là ». Marion Lambert est là et bien là. Elle incarne à la perfection le personnage de Véra. Face au public, elle est cette jeune fille androgyne, en révolte, en colère contre un monde tour à tour trop fade ou trop violent, incompréhensible pour ce cœur pur et exalté. Au spectateur muni d'un casque pendant toute la durée du spectacle. Véra dit tout ou presque. Des rapports difficiles avec sa mère, de cet amour naissant et déjà déçu, de cette envie farouche parfois de s'extraire du monde en ôtant ses implants cochléaires, de se rêver aussi.

C'est l'un d'eux, conscient ou inconscient, qui la confronte à une femme âgée dont elle se demande si ce n'est pas elle. Plus tard, ailleurs, dans un futur qui l'espace d'un instant a croisé son présent. Le texte à ellipses de Fabrice Melquiot résonne avec une grande justesse dans la bouche de Marion Lambert, excellente comédienne, par ailleurs membre du collectif O'so. La scénographie, superbe et judicieuse, qui n'est pas sans rappeler celle d'A la renverse, place le public dans une relation d'hyper proximité, forcément troublante avec l'interprète qui lui fait face. Quant à l'utilisation du casque elle s'avère judicieuse. En plongeant l'auditeur spectateur dans l'intime de l'être et de sa révolte, elle le met à l'épreuve de la violence de ce dialogue intérieur qui anime cette jeune fille sourde. Dans un rapport aux mots qui sont, pour elle, un exutoire autant qu'un refuge. Dans l'écran de ce nouveau lieu avignonnais qu'est cette chapelle du Parvis, Pascale Daniel-Lacombe a réussi son pari. Elle a su révéler toutes les fêlures d'une adolescence cabossée qui parvient à dire un monde qui l'ignore. A travers ses yeux, c'est notre propre rapport au monde qui apparaît. Nos frustrations, nos espoirs, nos doutes, notre crainte d'échouer, de « rater sa vie ». Véra nous les révèle avec une acuité nouvelle et interroge ses jeunes spectateurs autant sur leur être, leur présence au monde (« Être là ») que sur leur devenir.

Nul doute que cette création du Théâtre du Rivage « coup de cœur » de nombreux professionnels et spectateurs en Avignon, est appelé à une aussi belle destinée qu'A la renverse



LA PROVENCE - 16 juillet 2018 Par Alain Pécoult

Maelström (colossal coup de cœur !)

Quand une pièce est à ce point un succès, on ne sait s'il faut en attribuer le mérite à l'actrice, Marion Lambert, l'auteur, Fabrice Melquiot, ou la metteuse en scène, Pascale Daniel-Lacombe. Maelström c'est le monologue d'une jeune fille de 14 ans, sourde de naissance, appareillée d'implants cochléaires à 3 ans, une ado comme les autres, isolée par sa différence. A priori, rien là de très excitant. C'est compter sans Marion Lambert (mettez vous ce nom dans la tête !) dont l'interprétation est toute de fureur rentrée, de douleur muette, de vigueur adolescente et de fragilité. C'est compter sans l'écriture de Philippe Melquiot, directe, sans fioritures, et délicate, un direct au plexus. Et c'est sans compter la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe. Le spectateur suit la pièce casque sur la tête, pour entendre ce qu'entend une personne appareillée. Le collège, la maison la rue sont un lieu unique, sorte d'abri bus en bordure de lignes de tram où sont des praticables. Véra est le plus souvent derrière une vitre que son haleine trouble par instants. Elle a des rêves d'ado qui lui sont interdits, elle est révoltée par cette injustice, blessée. Et on y croit ! C'est si rare que l'on croie aux ados de théâtre ! Le cas particulier de Véra, 14 ans, suffirait à émouvoir, mais le spectacle est si puissant que l'on ne peut pas ne pas voir à travers elle tous les « handicapés » de la vie, tous ceux qui sont différents, quelle que soit leur différence. C'est bouleversant et on en sort grandi.

Lien de l'article <https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/5069294/maelstroem-colossal-coup-de-coeur.html>

LE FIGARO

Le FIGARO - 20 juillet 2018 Armelle Héliot

LES BELLES HISTOIRES DU OFF

Le OFF est une foire, certes ou les compagnies peuvent laisser des plumes Mais le public est au rendez vous, curieux, fervent souvent connaisseur . Parmi les nombreux spectacles que nous avons vu, voici les meilleurs : MAESLTRÖM - Un dispositif un peu sophistiqué avec écoute par l'intermédiaire d'un casque et espace de verre mobile, pour ce texte de Fabrice Melquiot inspiré de la vie d'une adolescente sourde. Une mise en scène de Pascale DANIEL-LACOMBE et l'affirmation d'une jeune interprète douée, Marion Lambert

Lien de l'article <http://premium.lefigaro.fr/theatre/2018/07/20/03003-20180720ARTFIG00272-les-belles-histoires-du-off.php>



LA GRANDE PARADE - 13 juillet 2018

Maelström : le portrait émouvant d'une adolescente atteinte de surdité

Fabrice Melquiot signe une fois de plus un texte subtilement écrit. Le décou su déstabilise par moments mais fait écho au rêve cauchemardesque qui accompagne Vera. La scénographie, composée de divers éléments coulissants sur des rails, et les effets de lumières se conjuguent avec pertinence pour restituer une atmosphère empreinte de réalisme et de poésie. Marion Lambert donne chair et  me à Vera avec une vérité sidérante. Elle captive, lumineuse. Elle éclabousse d'émotions, atteint les cordes sensibles et réussit à nous décrocher des larmes.

Lien de l'article <https://www.lagrandeparade.fr/index.php/1-entree-des-artistes/theatre/2634-maelstroem>

NAJA 21 le journal des créations du 21e

NAJA 21 - 23 juillet 2018

Avignon Off « Maelström » fait entendre Vera, 14 ans, sourde et révoltée

Fabrice Melquiot a écrit un texte à une voix, celle de Vera, 14 ans, qui n'entend pas mais veut se faire entendre. Dans une mise en scène ingénieuse, la comédienne Marion Lambert donne son énergie gracieuse à ses mots, à ses maux. «Maelström» est une de ces expériences qui mettent à mal le préjugé (...). Ces mots sont magnifiquement joués et exprimés par la comédienne Marion Lambert. Elle donne à Vera sa fr le silhouette, sa musculature de boxeuse, sa voix aux mille intonations, son débit à la vitesse de mitraille, et parvient à nous subjuguier de tout ce qu'une adolescente n'exprimera jamais, ses pensées les plus profondes à chaque moment de la vie. Entre force violente et fragilité blessée. Il en résulte un moment d'intimité qui force la porte du préjugé pour s'appliquer à entendre l'autre. La mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe souligne le handicap, en rendant visible l'écran entre Véra et le monde, concr t s  par une vitre de verre derrière laquelle la comédienne va et vient avec nervosité, s'assoit et se lève, cogne et souffle.

Lien de l'article <http://www.naja21.com/fr/espace-journal/avignon-off-maelstrom-fait-entendre-vera-14-ans-sourde-et-revoltee/>

Vera (Marion LAMBERT), 14 ans, est sourde, n'a pas connu son père et a pris l'habitude de s'isoler du monde en débranchant ses implants cochléaires. Elle soliloque dans ce qui pourrait être un abribus ou une salle d'attente dans une gare... et nous suivons ses pensées grâce à des casques qui nous permettent de l'entendre, et d'entendre aussi les bruits environnants - comme si l'on possédait nous aussi des implants ! C'est l'adolescence, un moment crucial où l'on voudrait être aimé, expérimenter mais aussi se rassurer, être comme tout le monde, ou du moins ne pas apparaître comme différent...Un moment où l'on cherche à s'ouvrir aux autres mais où l'on risque de se renfermer au premier obstacle, à la première désillusion ! Alors quand on est marqué par sa différence, les risques sont démultipliés.... mais la force intérieure qui nous a construits aussi !

Lien de l'article http://revuespectacle.com.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=12326&Itemid=46

La Parole aux Arts

LA PAROLE AUX ARTS 23 juillet 2018

Maelström, comment trouver sa place dans le monde ?

Quand on donne la parole aux Arts de la Scène

Dernier texte édité de Fabrice Melquiot, Maelström est l'histoire de la jeune Vera, 14 ans, qui attend au coin d'une rue que la vie passe. Maelström signifie « le tourbillon de

l'océan » et c'est bien ce qui déferle sous nos yeux, un tourbillon d'émotions ! Présent le jour de l'interprétation de Vera par Marion Lambert, j'ai été bluffé par sa performance pour donner à voir et entendre l'histoire de cette enfant sourde qui n'a plus foi en la vie (...) Elle nous raconte avec amertume son passé, livre un regard sans concession sur son présent et voit avec incrédulité et tendresse son avenir sur un lit d'hôpital. Perdue dans les méandres du temps, tout s'embrouille dans sa tête, pourtant la narration reste claire et le spectateur parvient à suivre sans problème l'histoire qui lui est proposée.(...) Le décor est composé de trois blocs, qui, réunis, forment le coin d'une rue et qui, une fois séparés, permettent le voyage dans les méandres de Vera.(...) Pour suivre son histoire, le public est équipé de casques audio, (...) La voix de la comédienne résonne en nous, rythmée par le bruit des voitures qui la dépassent. Étant sourde, Vera porte des implants cochléaires et avec ces casques, nous nous retrouvons dans la même situation qu'elle, à entendre des sons par procuration. La seule différence étant qu'on entend très bien les sons du casque alors que l'audition n'est pas parfaite pour les sourds. De même, quitte à nous mettre un casque, peut-être que pour donner une dimension encore plus forte et réaliste au spectacle, il aurait été intéressant d'avoir une voix enregistrée et que la comédienne joue le spectacle sans parler. On aurait alors vraiment eu l'impression de voir une sourde et on aurait été dans la situation de ceux qui la rejettent à cause de son handicap. Néanmoins, inutile de préciser que la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe fonctionne très bien dans sa forme actuelle. On est transporté au cœur des émotions de cette adolescente et on vibre avec elle. Marion Lambert est excellente et nous livre une performance très organique qu'on ressent jusque dans notre chair.

Comme souvent, Fabrice Melquiot nous gratifie d'un texte d'une profondeur incroyable sublimé par Marion Lambert qui le porte avec une émotion pénétrante dans une mise en scène étonnante de Pascale Daniel-Lacombe.

Lien de l'article <http://www.artsdelascene.laparoleauxarts.fr/2018/07/23/maelstrom-trouver-place-monde/>

Le Théâtre côté Cœur

LE THÉÂTRE CÔTÉ COEUR 18/07/2018

Une comédienne à suivre

un monologue très fort sur une adolescence en quête d'identité. Marion Lambert dit avec force le beau texte de Fabrice Melquiot, dans un dispositif qui accentue les sensations. Une comédienne à suivre. Coupe de cœur Off 2018

Lien de l'article <https://le-theatre-cote-coeur.blogspot.com/2018/07/maelstrom-avignon-off-2018.html>

Théâtre du rivage

Dans le grand bain bouillonnant du Festival Off d'Avignon, deux pièces mises en scène par Pascale Daniel-Lacombe, *À la renverse* écrite par Karin Serres et *Maelström* de Fabrice Melquiot, explorent les rêves de grandeur et la déchéance d'adolescents en exaltant la fraîcheur d'une jeunesse conquérante.

Au cœur de la chapelle désacralisée du Parvis d'Avignon, les scénographies imaginées par Philippe Casaban et Eric Charbeau abritent des récits de bords du monde. Contre vents et marées, sur un ponton de mer du Finistère dans *À la renverse* ou sous un abribus dans *Maelström*, Gabriel et Sandrine, puis la solitaire Vera progressent dans leur discours comme dans leur vie avec le soutien des machinistes de l'ombre et de la lumière.

Guépard et Sardine, comme ils se surnomment, sont inséparables. Lui, parisien, attend toute l'année de venir passer ses vacances ici, dans le Finistère, où elle habite. Elle, rêve de quitter cet endroit pour arpenter le monde et rejoindre l'Amérique. C'est ici « à l'ouest de l'ouest » qu'ils se retrouvent à la moindre occasion, sur ce banc bleu qui fait face à la mer. Enveloppés par une brume épaisse, bercés par le flot tumultueux de leur humanité rutilante, au son du ressac des vagues, ils se remémorent leurs souvenirs heureux et leurs jeux d'enfants, et en créent d'autres : chantent, dansent, sautent, courent, et habitent avec grâce leur amour. Elle lui partage son insatiable besoin de s'envoler vers le lointain pour ne pas mourir. Lui affirme avoir ici de l'horizon : « je respire ici. Pourquoi je vis à l'envers ? » s'interroge-t-il. Le temps déroule les événements de leur jeunesse sans altérer le lien qui unit les deux rockeurs. Assis de chaque côté de la jetée, nous suivons les pérégrinations de ces deux amants, sous le regard d'un homme en noir, « memento mori » de chair et d'os. L'écriture vivifiante de Karin Serres est déroulée sans emphase par les acteurs, dirigés avec précision. La fougue énergisante d'un amour qui donne des ailes, celle d'une jeunesse où tout est possible se répand gaiement. Cette chimère finira pourtant par s'échouer sur les corps léthargique du couple accidenté.

Sublime rage de vivre.

Karin Serres et Fabrice Melquiot écrivent pour le théâtre sans pour autant faire discours. Ces écritures induisent des états de corps sans pour autant les commander. Pas plus d'indications scéniques chez l'un que chez l'autre. Pourtant leurs forces suggestives permettent à la metteuse en scène Pascale Daniel-Lacombe de révéler allègrement, dans les mots comme dans les corps, la sublime rage de vivre de l'adolescence, sa douleur autant que sa beauté éphémère.

Marion Lambert, s'empare de la parole de Véra, 14 ans, atteinte de surdité depuis la naissance, avec une humanité qui remonte depuis les profondeurs de sa propre intimité, s'appropriant ses états d'âme autant que ses états de chair. Depuis son refuge, qui prend ici la forme d'un abris bus, l'actrice fait entendre le parcours semé d'embûches de son personnage, sa « bataille navale » quotidienne pour exister dans une société qui, dans un passé pas si lointain, l'aurait stérilisée. « C'est qui la puissante ? » se répète-t-elle pour résister à ceux qui voudraient qu'elle pense autrement, qu'elle reste différente, se « dessine avec des feutres à part ». À l'écoute de son intuition, le personnage de Véra se maintient en équilibre, sur son radeau même instable, à la bonne distance du monde, tantôt immergée dans ses bruits, équipée de processeurs de sons, tantôt dans son silence. Et nous, pourvus de casques audio, pouvons aussi faire expérience, non pas entre les sons et le silence, mais entre la voix de Véra seule, et sa voix amplifiée, accompagnée des bruits ambiants de la ville. Les espaces coulissants du décor accompagnent les pensées multidirectionnelles de Véra que Marion incorpore avec agilité, au cœur de cette période de vie où « nous marchons de notre pas certain vers ce que nous sommes de plus sûrs... »

Et parce que l'adolescence est synonyme, chez chacun, d'un lot de questionnement, de remise en question, de choix à faire, les histoires des uns font échos à celles des autres, et peu importe depuis quelle rive elles se partagent, elles se rejoignent sensiblement. Pascale Daniel-Lacombe travaille déjà à l'élaboration d'une troisième pièce, *Dan Da Dan Dog*, du suédois Rasmus Lindberg, dont la création est prévue pour novembre 2018, et qui s'inscrit dans le sillon de cet âge d'or.